

Mercredi 7 Octobre 2009

## La Fondation Chirac et l'association sorosoro mobilisées pour la sauvegarde des langues menacées



Le musée du Quai Branly, à Paris, a accueilli, le 6 octobre, la Fondation Chirac et l'association sorosoro autour du point d'étape du programme « sorosoro, pour que vivent les langues du monde ! ». À cette occasion a été lancé le site Internet dédié au projet.

Lancé il y a un an et financé par la Fondation Chirac, le programme sorosoro a pour but la préservation de la diversité linguistique à travers le monde. Cette année, trois missions ont filmé six langues au Gabon et au Guatemala.

Etaient présents autour du président Jacques Chirac, Rozenn Milin, directrice du programme sorosoro,

Franck Debié, directeur général de la Fondation Chirac, Jean-Yves Larroutou, directeur général adjoint de la société *Orange* ainsi que des linguistes tels que Colette Grinevald, Jean-Marie Hombert, Stéphane Robert, et l'écrivain Claude Hagège.

Rozenn Milin a présenté les travaux réalisés en un an en collaboration avec les chercheurs internationaux et autochtones. Un programme qui comprend la création d'une base de données en images, sons et textes sur les langues et cultures du monde, une sensibilisation du public à la diversité et un appui aux communautés autochtones à revitaliser leurs langues.

Colette Grinevald a évoqué les travaux qu'elle a réalisés au Guatemala autour de deux langues mayas en danger, le tektiteko et le kaqchikel. Elle a démontré que la sauvegarde d'une langue devait passer, entre autres, par le respect de la tradition orale, des rites et cérémonies, des scènes de vie courante et l'organisation de la société.

Intervenant sur les langues bantoues, Jean-Marie Hombert a présenté quatre populations du Gabon dont les langues sont menacées : les Benga, les Mpongwe, les Akélés des Lacs et les Punus. Le film, diffusé en langue akélé des Lacs ou mutumbédié, relate la tradition du masque mukundji. L'enjeu, a souligné Jean-Marie Hombert, est de montrer que l'enregistrement de la tradition orale constitue un moyen de lutte contre la disparition des langues.

Stéphane Robert a pour sa part présenté le projet « Sénélangues » en partenariat avec sorosoro, destiné à préserver les langues du Sénégal. Un projet soutenu par l'État sénégalais qui a reçu la validation de l'Agence nationale de la Recherche (ANR). Il devrait permettre de codifier quelque cinquante langues menacées.

Rozenn Milin et Jean-Yves Larroutou ont par ailleurs lancé le site Internet dédié au programme ; un site participatif et ludique qui propose textes, vidéos, cartes interactives, photos et éléments audio.

Ce point d'étape a été ponctué par l'allocation de Claude Hagège, linguiste et écrivain, avant le discours du président de la fondation, Jacques Chirac. Il a précisé que le processus de mort des langues vient d'un excès d'emprunt aux langues étrangères et d'un défaut de transmission. Selon lui, pour y remédier, il faut une prise en main par les autorités politiques de la protection de la diversité des langues.

Jacques Chirac, concluant la réunion, a établi le lien entre la défense de la diversité des langues et l'évolution des moyens de communication qu'il veut plus accessibles dans le monde. « *C'est par ce qu'elles sont porteuses de sagesse que les langues peu parlées, et les savoirs qu'elles véhiculent, méritent mieux que d'être conservées comme des témoignages du passé, a-t-il souligné. Elles méritent qu'on puisse continuer à s'en servir pour penser le monde, l'interpeller, l'inspirer.* » Jacques Chirac a assuré qu'il « *ne [pouvait] imaginer un monde qui n'aurait qu'une seule langue scientifique (...) une littérature mondiale qui se replierait sur un petit bouquet de langues (...) qu'une seule forme de rationalité, issue d'une culture particulière et portée par une seule langue, puisse suffire à guider un monde multipolaire.* »

Il a terminé son allocution en félicitant les acteurs du projet sorosoro et a souhaité que d'autres partenaires se joignent à cet effort. « *Il faut éviter que les langues les plus fragiles ne soient effacées de la mémoire collective :*

*il faut donner envie de les connaître, de les aimer, par une documentation précise, méthodique et séduisante, il faut mobiliser autour d'elles pour que leurs locuteurs retrouvent la fierté de les transmettre », a-t-il insisté, encourageant pour cela l'utilisation de l'Internet.*

Pour en savoir plus : [www.sorosoro.org](http://www.sorosoro.org) et [www.fondationchirac.eu](http://www.fondationchirac.eu)

**Carmen Féviliyé**